

RAPPORT SUR **LES INÉGALITÉS** MONDIALES **2022**



Coordination :

Lucas Chancel
Thomas Piketty
Emmanuel Saez
Gabriel Zucman

Auteur principal :

Lucas Chancel

Coordination :

Lucas Chancel
Thomas Piketty
Emmanuel Saez
Gabriel Zucman

Auteur principal :

Lucas Chancel

Equipe de recherche :

Felix Bajard
François Burq
Rowaida Moshrif
Theresa Neef
Anne-Sophie Robilliard

Coordination des données :

Rowaida Moshrif

Ce rapport s'appuie sur les résultats de recherches réalisées par :

Facundo Alvaredo
Lydia Assouad
Luis Bauluz
Nitin Bharti
Thomas Blanchet
Lucas Chancel
Léo Czajka
Mauricio De Rosa
Carmen Durrer
Matthew Fisher-Post
Ignacio Flores
Bertrand Garbinti
Amory Gethin
Jonathan Goupille

Mark Jenmana
Clara Martinez-Toledano
Marc Morgan
Rowaida Moshrif
Theresa Neef
Thomas Piketty
Anne-Sophie Robilliard
Emmanuel Saez
Alice Sodano
Li Yang
Tancrede Voituriez
Gabriel Zucman
Alvaro Zuniga-Cordero

Ce rapport repose également sur le travail de collecte, d'harmonisation et d'analyse de données des chercheurs affiliés à la Base de données sur les inégalités mondiales : www.wid.world/team

Responsable de la communication :

Olivia Ronsain

Equipe de communication :

Michael Luze
Top of mind

Traduit de l'anglais par :

Cécile Deniard et
Marie-Christine Guyon

Mise en page :

Latitude

Version web :

La Quadrature du cercle

Edition :

Charlotte Graff
Kathleen Weekley

Les auteurs remercient le Programme des Nations Unies pour le Développement, pour son rôle en tant que partenaire scientifique au cours de la production de ce rapport. Nous remercions tout particulièrement Achim Steiner ainsi que Pedro Conceição, Heriberto Tapia, Mansour Ndiaye et leurs équipes.



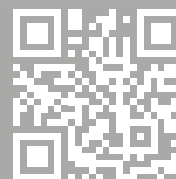
World Inequality Lab, 2021

License Creative Commons 4.0

Il est strictement interdit de traduire, reproduire ou transférer ce rapport dans n'importe quel autre langage sans l'autorisation des auteurs.

Ce rapport a un site internet dédié : voir wir2022.wid.world

Design : LATITUDE Nantes - www.agence-latitude.fr - 0098/21



SYNTHÈSE



Des données fiables sur les inégalités : un bien public mondial

Nous vivons dans un monde foisonnant de données, et pourtant des informations essentielles sur les inégalités nous font défaut. Chaque année les gouvernements du monde entier publient les chiffres de la croissance économique, mais ceux-ci ne nous indiquent pas comment cette croissance est répartie au sein de la population, c'est-à-dire qui sont les bénéficiaires et les laissés-pour-compte des politiques économiques. Or l'accès à ce type de données est essentiel pour la démocratie. Au-delà de la question des revenus et des patrimoines, il est en outre crucial que nous améliorions collectivement notre capacité à mesurer d'autres aspects des inégalités socio-économiques et leur évolution dans le temps, notamment les inégalités hommes-femmes et les inégalités environnementales. Une information librement accessible, transparente et fiable sur les inégalités est un bien public mondial.

Le présent rapport offre la synthèse la plus à jour des travaux de la recherche internationale sur les inégalités mondiales. Les données et analyses qu'il rassemble s'appuient sur les études menées ces quatre dernières années par plus d'une centaine de chercheurs situés sur tous les continents, qui alimentent la World Inequality Database (ou WID.world), administrée par le Laboratoire sur les inégalités mondiales. Ce vaste réseau collabore avec des

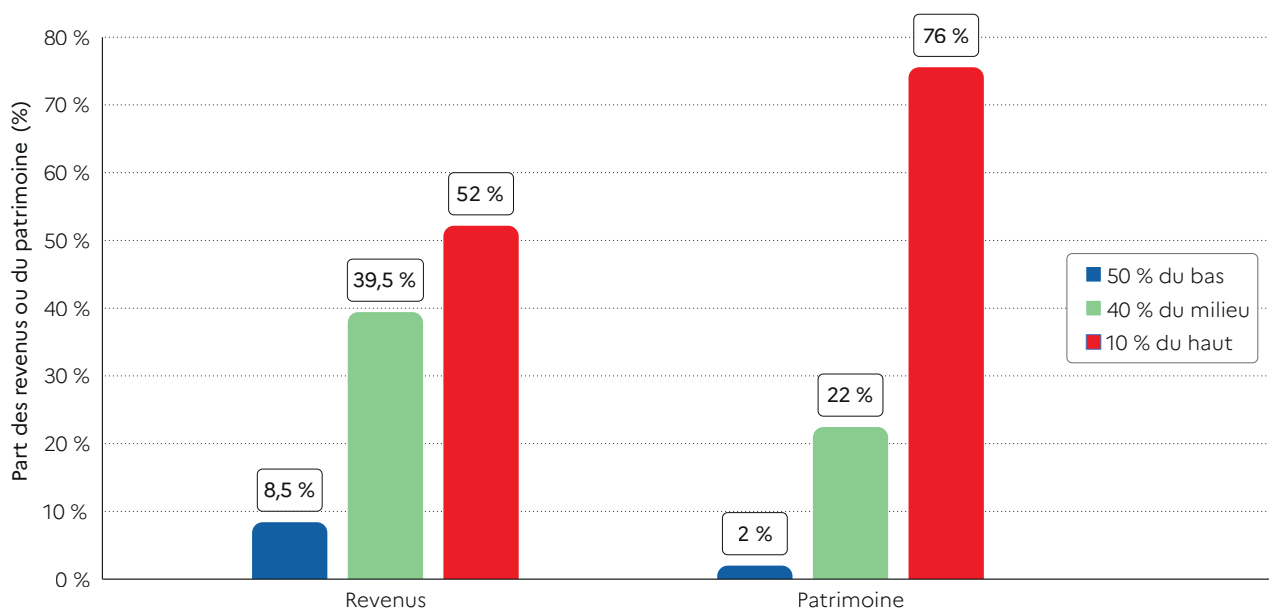
instituts de statistique, des administrations fiscales, des universités et des organisations internationales afin d'harmoniser, analyser et diffuser des données sur les inégalités mondiales qui soient comparables entre elles.

Les inégalités de revenus et de patrimoine sont aujourd'hui très fortes

En 2021, un adulte gagne en moyenne 16 700 euros par an (23 380 dollars) et possède en moyenne 72 900 euros de patrimoine (102 600 dollars).¹ Mais ces moyennes masquent des disparités considérables, à la fois à l'intérieur des pays et entre eux. Actuellement, les 10 % les plus riches de la planète captent 52 % du revenu mondial, tandis que la moitié la plus pauvre n'en gagne que 8 %. Et un individu appartenant aux 10 % des plus hauts revenus gagne en moyenne 87 200 euros par an (122 100 dollars), tandis que celui qui appartient aux 50 % des revenus les plus bas en gagne 2 800 euros (3 920 dollars) (**graphique 1**).

Les inégalités de richesse sont encore plus prononcées que les inégalités de revenus. La moitié la plus pauvre de la population mondiale est pratiquement dépourvue de patrimoine, puisqu'elle ne possède que 2 % du total. À l'inverse, les 10 % les plus riches en détiennent 76 %. Le patrimoine moyen de la moitié la plus pauvre se monte à 2 900 euros par adulte (soit 4 100 dollars), celui des 10 % les plus riches à 550 900 euros par adulte (771 300 dollars).

Graphique 1. Inégalités de revenus et de patrimoine dans le monde, 2021



Interprétation : Les 50 % des revenus les plus bas capturent 8 % des revenus totaux mesurés à la Parité du Pouvoir d'Achat (PPA). 50 % de la population mondiale détient 2 % du patrimoine (à la Parité du Pouvoir d'Achat). Les 10 % des individus les plus aisés détiennent 76 % du patrimoine personnel total et capturent 52 % des revenus totaux en 2021. Les individus détenant le plus de patrimoine ne sont pas nécessairement les individus disposant des plus grands revenus. Les revenus sont mesurés après opération des systèmes de pension et d'allocations de chômage, et avant les taxes et les transferts. **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology.

Le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord sont la région du monde la plus inégalitaire, l'Europe étant la plus égalitaire

Le **graphique 2** montre le degré d'inégalité qui caractérise les différentes régions du monde. Les écarts sont considérables entre la région la plus égalitaire (l'Europe) et la plus inégalitaire (Moyen-Orient et Afrique du Nord, ou région MOAN). En Europe, la part de revenus des 10 % les plus aisés tourne autour de 36 %, alors qu'elle atteint 58 % dans la région MOAN. Entre ces deux cas de figure, on observe tout un éventail de situations. En Asie de l'Est, les 10 % les plus aisés perçoivent 43 % des revenus et en Amérique latine 55 %.

Le revenu moyen national est un mauvais indicateur du degré d'inégalité

La carte du monde des inégalités (**carte 1**) révèle que le revenu moyen d'un pays est un mauvais indicateur du degré d'inégalité qui y règne : parmi les pays à hauts revenus, certains sont très inégalitaires (citons les États-Unis), alors que d'autres sont relativement égalitaires (la Suède, par exemple). Il en va de même pour les pays à revenus faibles ou moyens : le degré d'inégalité peut y être extrême (Brésil, Inde), passablement élevé (Chine), mais aussi modéré ou relativement faible (Malaisie, Uruguay).

L'inégalité est un choix politique et non une fatalité

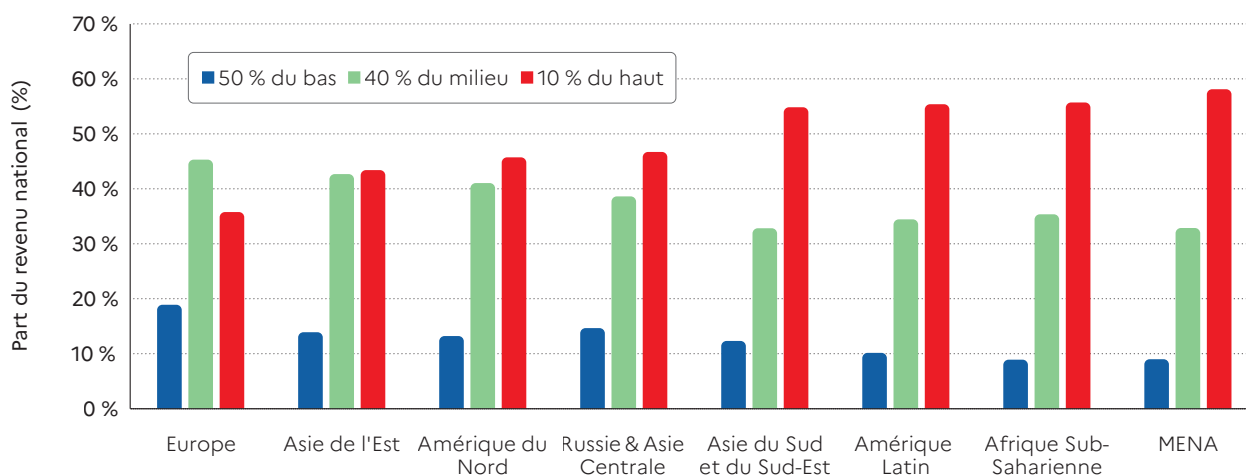
Depuis les années 1980, les inégalités de revenus et de patrimoine sont en augmentation presque partout, à la suite de programmes de dérégulation et de libéralisation qui ont

pris des formes différentes d'un pays à l'autre. Cette augmentation n'a pas été uniforme : spectaculaire dans certains pays (notamment aux États-Unis, en Russie ou en Inde), elle a été plus modérée dans d'autres (en Europe, en Chine). Ces différences de trajectoire, dont nous avons longuement traité dans la précédente édition de ce rapport, viennent confirmer que l'inégalité n'est pas une fatalité, mais bien un choix politique.²

Les inégalités mondiales sont proches du niveau qui était le leur au XIX^e siècle, à l'apogée de l'impérialisme occidental

Si les inégalités se sont creusées dans la plupart des pays, les inégalités entre pays se sont quant à elles amoindries au cours des deux dernières décennies. Au niveau mondial, il en résulte que le revenu moyen des 10 % des individus les plus riches était environ 50 fois plus élevé que celui des 50 % des pays les plus pauvres en 1980 et il est désormais un peu moins de 40 fois plus élevé (**graphique 5**). Dans le même temps, les inégalités se sont accrues de manière significative à l'intérieur des pays : le rapport entre le revenu moyen des 10 % des individus les plus aisés et celui des 50 % les plus pauvres au sein des pays presque doublé, passant de 8,5 à 15 (voir chapitre 2). Du fait de cette montée en flèche des inégalités intérieures, le monde reste aujourd'hui particulièrement inégalitaire, et ce malgré le rattrapage économique et la forte croissance des pays émergents. Cela signifie en outre que les inégalités intérieures pèsent aujourd'hui davantage que les inégalités entre pays, pourtant déjà considérables (**graphique 6**).

Graphique 2. La moitié la plus pauvre est laissée pour compte : part de revenu perçue par les 50 % du bas, les 40 % du milieu et les 10 % du haut dans les différentes régions du monde, 2021

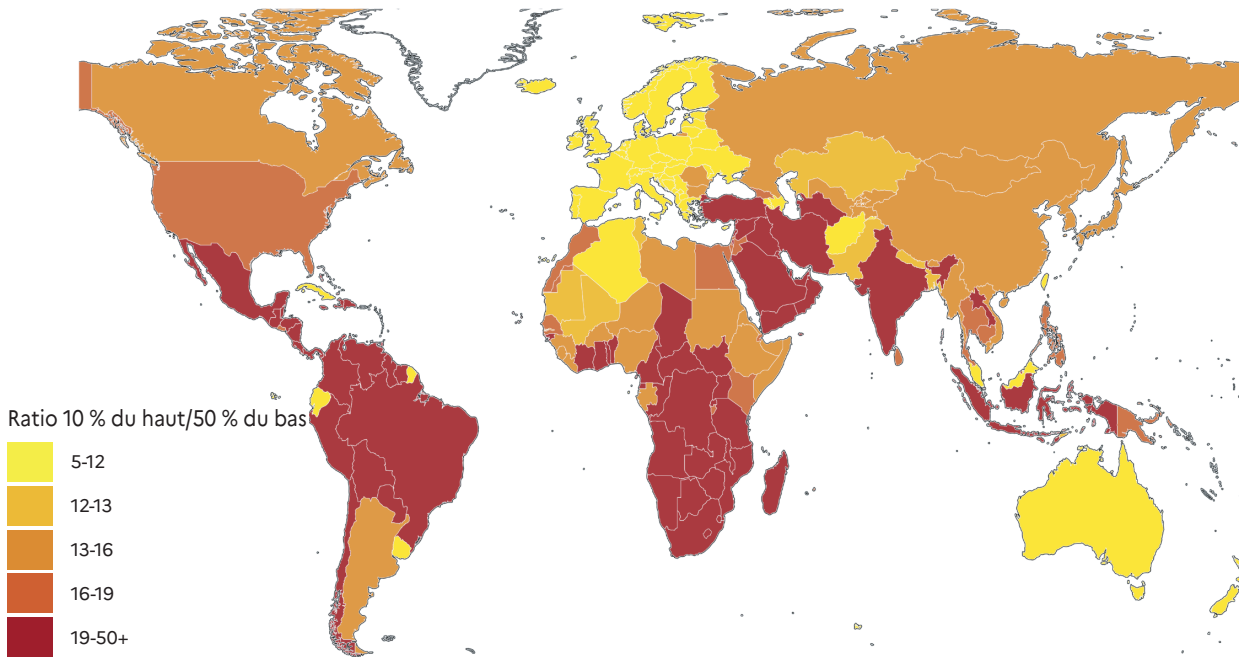


Interprétation : En Amérique Latine, les 10 % les plus aisés capturent 55 % du revenu national, contre 36 % en Europe. Les revenus sont mesurés après opération des systèmes de pension et d'allocations de chômage, et avant les taxes et les transferts. **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology.

Les inégalités mondiales semblent aussi fortes aujourd'hui qu'au début du XX^e siècle, à l'apogée de l'impérialisme occidental. Ainsi, la part de revenu perçue par la moitié la plus pauvre de la population mondiale représente environ la moitié de ce qu'elle était en 1820, avant la grande divergence entre les pays

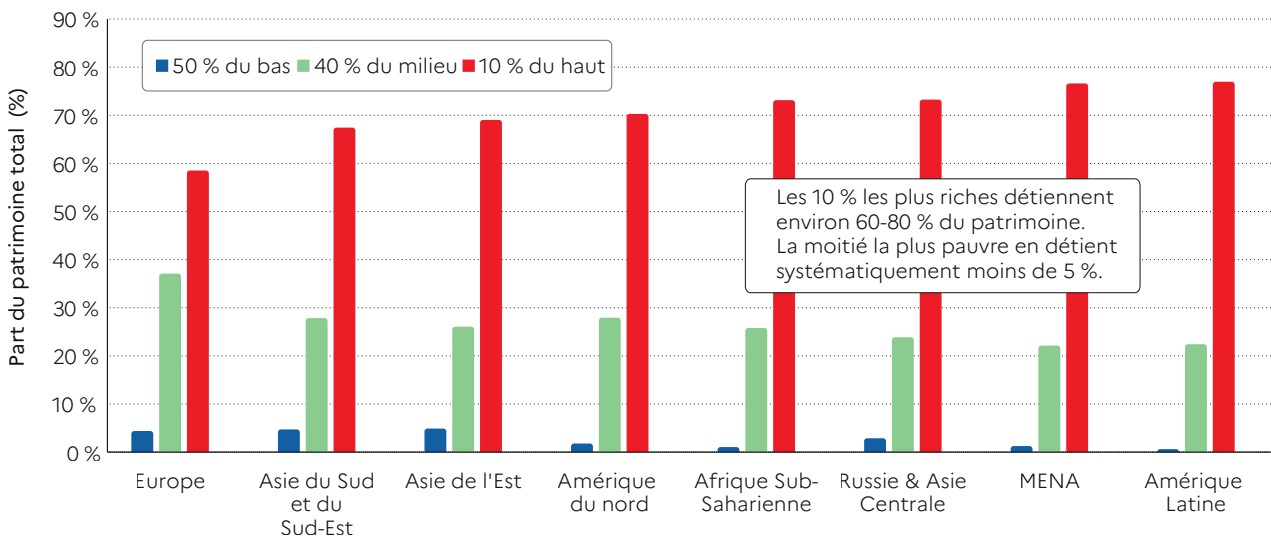
occidentaux et leurs colonies (graphique 7). En d'autres termes, la route sera encore longue avant d'effacer les inégalités léguées par l'organisation très inégalitaire de la production mondiale entre le milieu du XIX^e siècle et le milieu du XX^e.

Carte 1 Écart de revenus entre les 10 % du haut et les 50 % du bas dans le monde, 2021

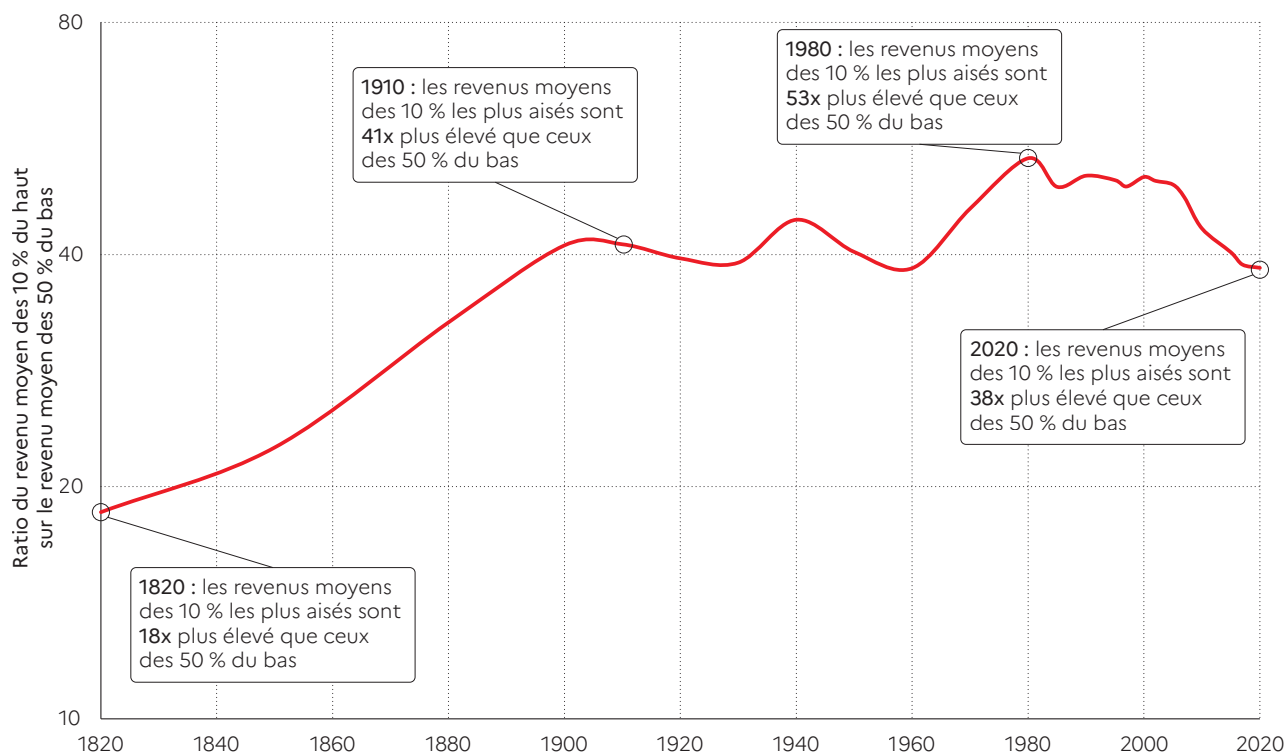


Interprétation : Au Brésil, les 50 % les plus pauvres gagnent en moyenne 29 fois moins de revenus que les 10 % les plus aisés. Cette même valeur est de 7 en France. Les revenus sont mesurés après opération des systèmes de pension et d'allocations de chômage, et avant les taxes et les transferts. **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology.

Graphique 4. La concentration extrême du capital : inégalités de patrimoine à travers le monde, 2021

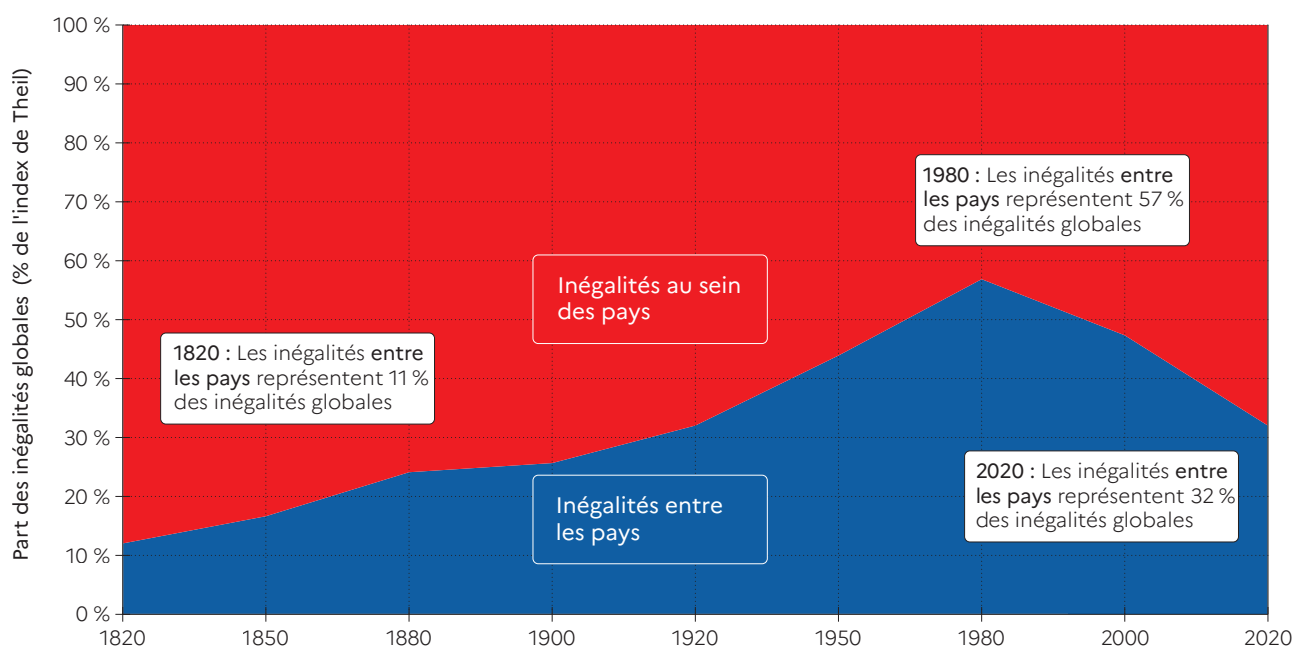


Interprétation : En Amérique Latine, les 10 % les plus aisés détiennent 77 % du patrimoine personnel, contre 22 % pour les 40 % du milieu et 1 % pour la moitié la plus pauvre. En Europe, ces valeurs sont de 58 % , 38 % et 4 % . **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology.

Graphique 5. Inégalités de revenus mondiales : rapport 10 % du haut / 50 % du bas, 1820-2020

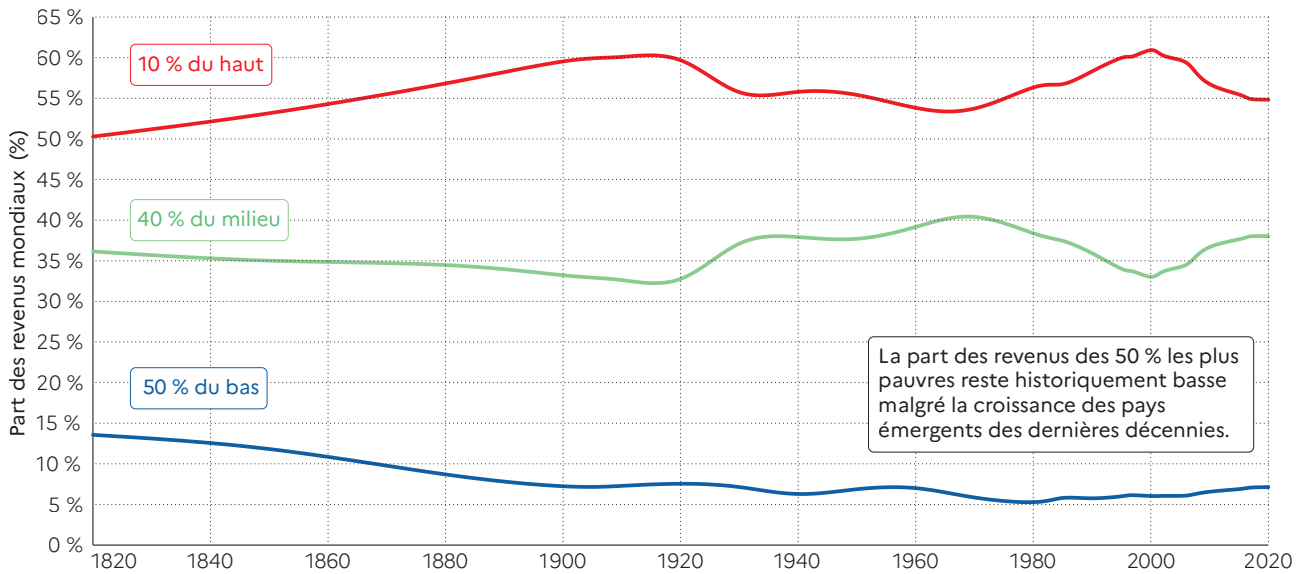
Interprétation : Les inégalités globales, comme mesurées par le ratio T10/B50 entre le revenu moyen des 10 % les plus aisés sur le revenu moyen de la moitié la plus pauvre de la population, ont plus de doublé entre 1820 et 1910, de moins de 20 à plus de 40, et se sont stabilisées autour de 40 entre 1910 et 2020. Il est trop tôt pour dire si le déclin du ratio observé depuis 2008 va se poursuivre. Les revenus sont mesurés après opération des systèmes de pension et d'allocations de chômage, et avant les taxes et les transferts.

Sources et séries : wir2022.wid.world/methodology et Chancel and Piketty (2021).

Graphique 6. Inégalités de revenus mondiales : inégalités entre pays et inégalités à l'intérieur des pays (coefficient de Theil), 1820-2020

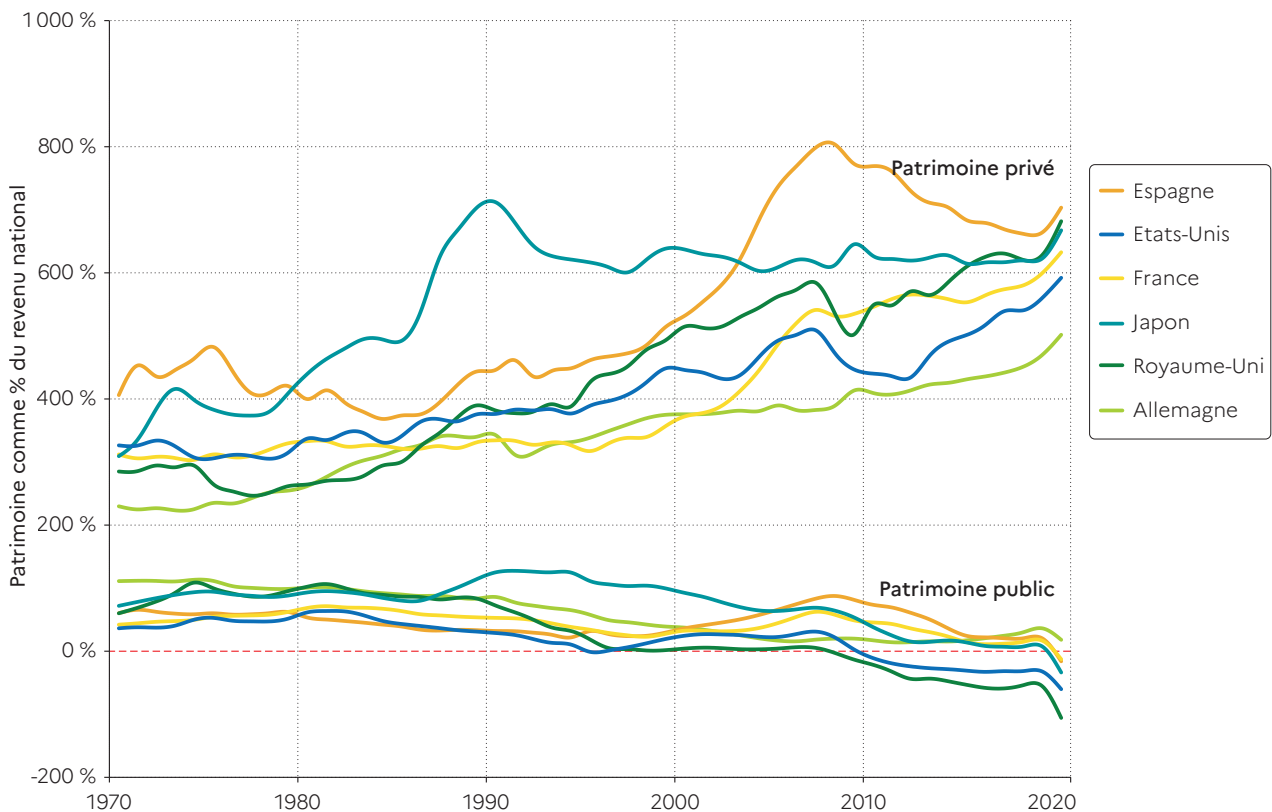
Interprétation : L'importance des inégalités entre les pays par rapport aux inégalités globales, comme mesurée par l'index de Theil, a augmenté entre 1820 et 1980 et fortement décliné depuis lors. En 2020, les inégalités entre les pays représentent environ un tiers des inégalités globales entre les individus. Le reste est dû aux inégalités au sein des pays. Les revenus sont mesurés après opération des systèmes de pension et d'allocations de chômage, et avant les taxes et les transferts. **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology et Chancel and Piketty (2021).

Graphique 7. Inégalités de revenus mondiales, 1820-2020



Interprétation : La part des revenus mondiaux allant aux 10 % plus hauts revenus a fluctué autour de 50-60 % de 1820 à 2020, tandis que la part allant aux 50 % plus bas revenus a généralement stagné à 10 % ou moins (14 % en 1820, 7 % en 1910, 5 % en 1980, 6 % en 2000, 7 % en 2020). Les inégalités globales sont toujours restées très élevées, grandissant de 1820 à 1910 et ne montrant pas de tendance claire à long-terme après cette période. **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology et Chancel and Piketty (2021).

Graphique 8. Essor du patrimoine privé et déclin du patrimoine public dans les pays riches, 1970-2020



Interprétation : Le patrimoine public est la somme de tous les actifs financiers et non financiers, net des dettes, détenus par les gouvernements. La patrimoine public a chuté de 60 % du revenu national en 1970 à -106 % en 2020 au Royaume-Uni. **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology, Bauluz et al. (2021).

Les nations se sont enrichies, mais les États appauvris

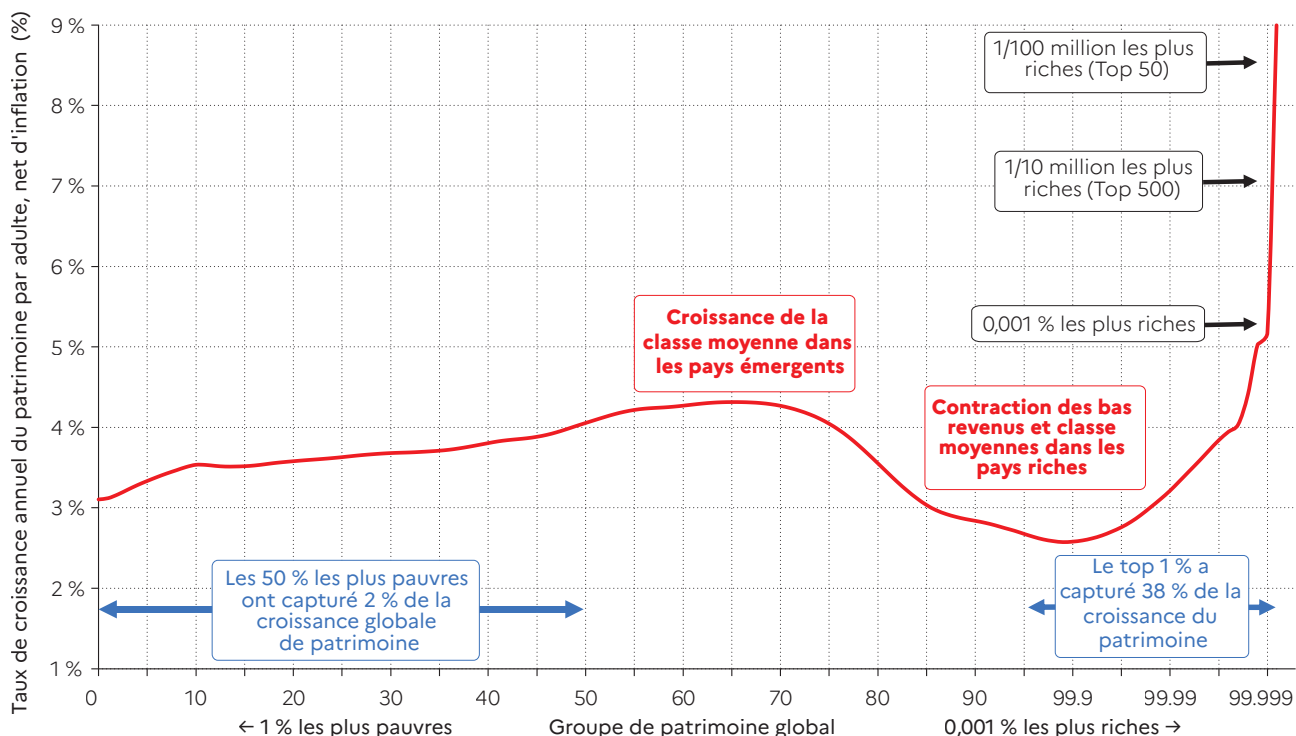
Une manière d'interpréter ces inégalités consiste à s'intéresser à l'écart entre le patrimoine net du secteur public et celui du secteur privé. Ces quarante dernières années, les pays se sont nettement enrichis, mais les États nettement appauvris. La part de patrimoine détenue par des acteurs publics est proche de zéro ou négative dans les pays riches, ce qui signifie que la totalité de la richesse se trouve aux mains du privé (graphique 8). Cette tendance a été amplifiée par la crise de la covid, qui a vu les États emprunter l'équivalent de 10 à 20 % du PIB, essentiellement au secteur privé. Leur pauvreté actuelle hypothèque gravement leur capacité à combattre les inégalités à l'avenir, de même qu'à relever les grands défis du XXI^e siècle, tels que le changement climatique.

Les inégalités de patrimoine se sont accrues à la pointe extrême de la distribution

L'accroissement du patrimoine privé s'est en outre déroulé de manière inégalitaire, à

l'intérieur des pays comme au niveau mondial. Ces dernières décennies, les multimillionnaires ont accaparé une part disproportionnée de la richesse mondiale, puisque les 1 % les plus riches ont capté 38 % de tout le patrimoine supplémentaire accumulé depuis le milieu des années 1990, alors que les 50 % les plus pauvres n'en ont capté que 2 %. Ce déséquilibre s'explique par la grande disparité des taux de croissance du patrimoine entre le sommet et le bas de la distribution. Celui des individus les plus fortunés de la planète croît en effet à un rythme de 6 à 9 % par an depuis 1995, alors que le patrimoine moyen croît de 3,2 % par an (graphique 9). La part de patrimoine détenue par les 0,01 % les plus riches est passée de 7 % à 11 % entre 1995 et 2021 et celle des milliardaires est passée de 1 % à plus de 3 % aujourd'hui. Cette tendance s'est accélérée pendant l'épidémie de covid. De fait, l'année 2020-2021 a vu la plus forte augmentation enregistrée de la part de richesse aux mains des milliardaires (graphique 10).

Graphique 9. Taux de croissance annuelle du patrimoine, 1995-2021



Interprétation : Les taux de croissances chez les 50 % les plus pauvres étaient entre 3 % et 4 % par an entre 1995 et 2021. Comme ce groupe avait un patrimoine extrêmement faible au début de cette période, ses niveaux de patrimoine sont restés bas. Il a ainsi capturé seulement 2,3 % de la croissance globale du patrimoine depuis 1995. Les 1 % les plus riches ont bénéficié de taux de croissance élevés (3 % à 9 % par an), et ont capturé 38 % de la croissance globale du patrimoine entre 1995 et 2021. Le patrimoine personnel net est la somme de tous les actifs financiers (obligations ou capitaux propres) et non financiers (immobilier et foncier) détenus par les individus, net de leur dettes. **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology.

Les inégalités de patrimoine à l'intérieur des pays sont allées diminuant pendant la plus grande partie du XX^e siècle, mais la part des 50 % les plus pauvres est toujours restée très faible

Les inégalités de patrimoine ont nettement reculé dans les pays occidentaux entre le début du XX^e siècle et les années 1980, mais la moitié la plus pauvre de la population n'a toujours possédé qu'un patrimoine très modeste, c'est-à-dire entre 2 % et 7 % du patrimoine total (graphique 11). Dans d'autres régions, la part des 50 % les plus pauvres est encore plus faible. Ces résultats montrent qu'il reste beaucoup à faire, partout dans le monde, si l'on veut réduire cette extrême inégalité des patrimoines.

Les inégalités hommes-femmes restent considérables à l'échelle mondiale et les progrès à l'intérieur des pays sont trop lents

Ce rapport avance les premières estimations sur les inégalités de revenus entre hommes et femmes à l'échelle mondiale. En 1990, la part des revenus du travail perçue par les femmes avoisinait 30 % ; elle se situe aujourd'hui à moins de 35 % (graphique 12). L'écart de revenus entre les sexes reste très important : dans un monde

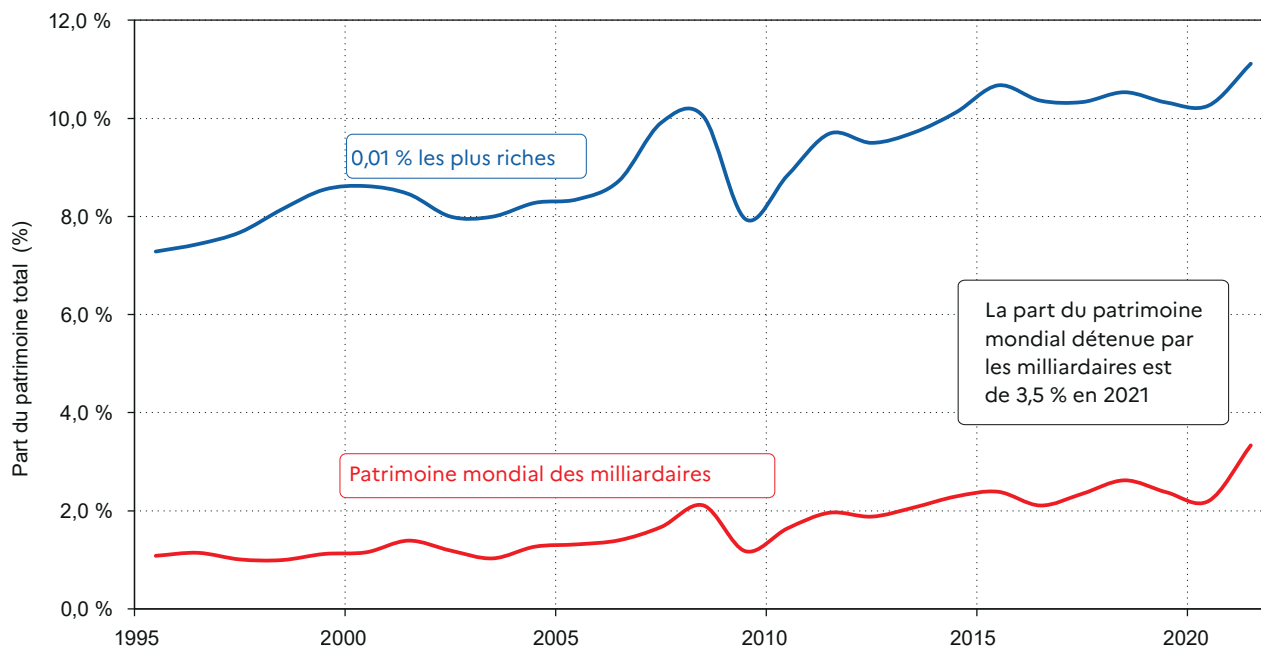
égalitaire, les femmes percevraient 50 % de tous les revenus du travail. Depuis trente ans, les progrès ont été très lents au niveau mondial et les dynamiques très différentes d'un pays à l'autre, puisque certains ont enregistré des progrès, pendant que d'autres voyaient se réduire la part des femmes (graphique 13).

Remédier aux fortes inégalités en matière d'émission de CO₂ est essentiel pour lutter contre le changement climatique

Les inégalités de revenus et de patrimoine mondiales sont étroitement liées aux inégalités écologiques et à l'inégalité des contributions au changement climatique. En moyenne, les êtres humains émettent 6,6 tonnes d'équivalent dioxyde de carbone (CO₂) par tête et par an. Mais nos nouvelles données mettent en lumière d'importantes disparités au sein de la population mondiale : les 10 % des plus gros émetteurs sont responsables de près de 50 % des émissions, tandis que les 50 % du bas de la distribution n'en produisent que 12 % (graphique 14).

Le graphique 15 montre que cette inégalité n'est pas simplement une affaire qui opposerait pays riches et pays pauvres. Il y a de gros

Graphique 10. Extrême inégalité des richesses : la montée en puissance des milliardaires et des 0,01 % du haut, 1995-2021



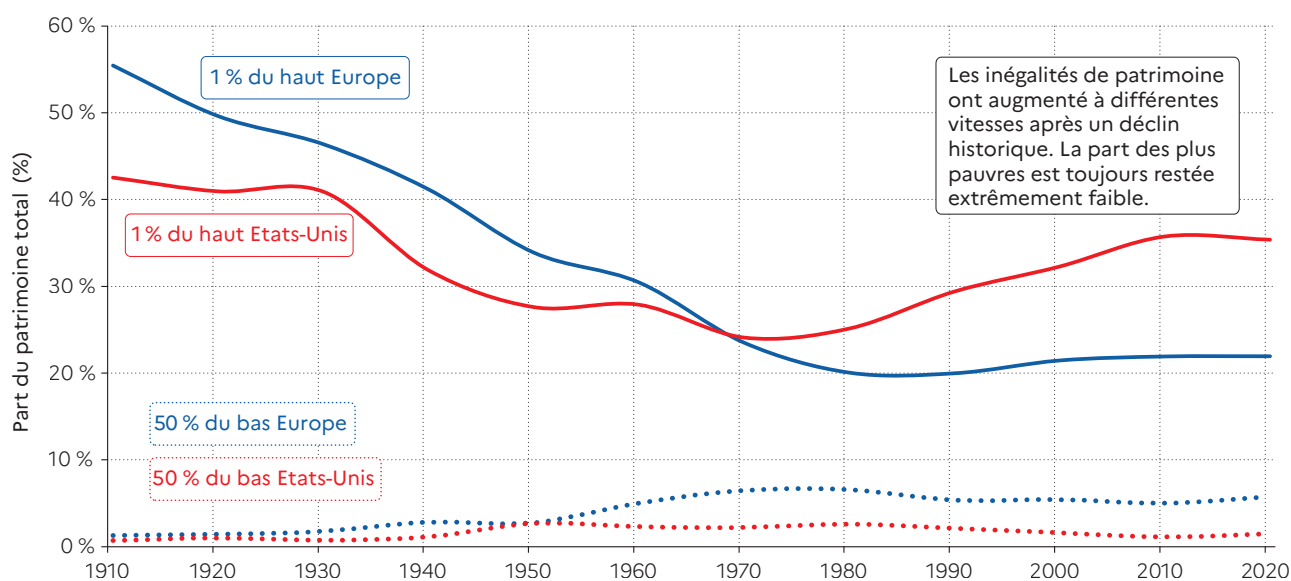
Interprétation : La part du patrimoine détenue par les milliardaires dans le monde est passée de 1 % du patrimoine personnel total en 1995 à près de 3,5 % aujourd'hui. Le seuil pour entrer dans le top 0,01 % , composé de 520 000 adultes, est passé de 693 000 € (PPP) en 1995 à 16 666 000 € aujourd'hui. Le patrimoine personnel net est la somme de tous les actifs financiers (obligations ou capitaux propres) et non financiers (immobilier et foncier) détenus par les individus, net de leur dettes. **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology, Bauluz et al. (2021) et mises à jour.

émetteurs dans les pays à revenus faibles ou moyens, et de petits émetteurs dans les pays riches. En Europe, la moitié la plus pauvre de la population émet environ cinq tonnes par an et par personne ; en Asie de l'Est, elle émet environ trois tonnes et en Amérique du Nord environ dix. Le contraste est criant avec les émissions des 10 % les plus émetteurs de ces régions (29 tonnes en Europe, 39 en Asie de l'Est et 73 en Amérique du Nord).

Ce rapport révèle également que les émissions de la moitié la plus pauvre de la population

des pays riches se situent déjà (ou peu s'en faut) aux niveaux que ces derniers se sont fixés comme objectif pour 2030, quand on exprime ces objectifs par habitant. Tel n'est pas le cas pour la moitié la plus riche de la population. L'ampleur de ces inégalités conduit à penser que les politiques climatiques devraient davantage cibler les pollueurs aisés. Or jusqu'à présent ces politiques (par exemple les taxes carbone) ont souvent frappé de manière disproportionnée les catégories à revenus faibles ou moyens, sans faire évoluer les habitudes de consommation des catégories les plus fortunées.

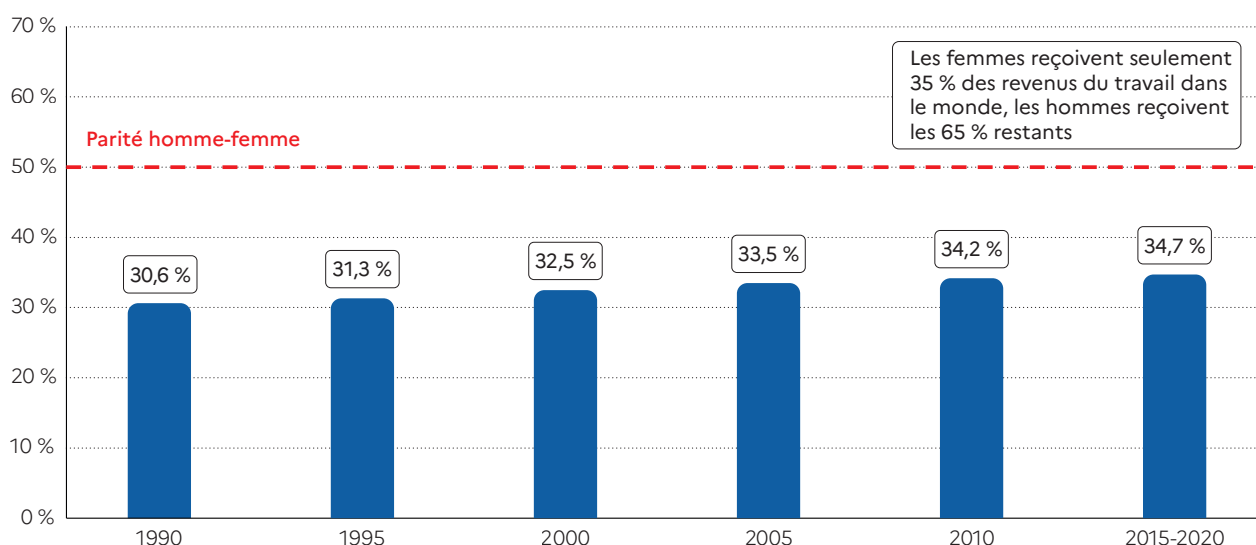
Graphique 11. Part de patrimoine des 1 % du haut et des 50 % du bas en Europe de l'Ouest et aux États-Unis, 1910-2020



Les inégalités de patrimoine ont augmenté à différentes vitesses après un déclin historique. La part des plus pauvres est toujours restée extrêmement faible.

Interprétation : Le graphique présente les moyennes décennales des parts de patrimoine du top 1 % en Europe occidentale et aux États-Unis. Dans les années 1910, les 1 % les plus riches détenaient 43 % du patrimoine en moyenne aux États-Unis contre 55 % en Europe. Un siècle plus tard, les États-Unis sont pratiquement à nouveau à leurs niveaux du début du XX^e siècle. **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology.

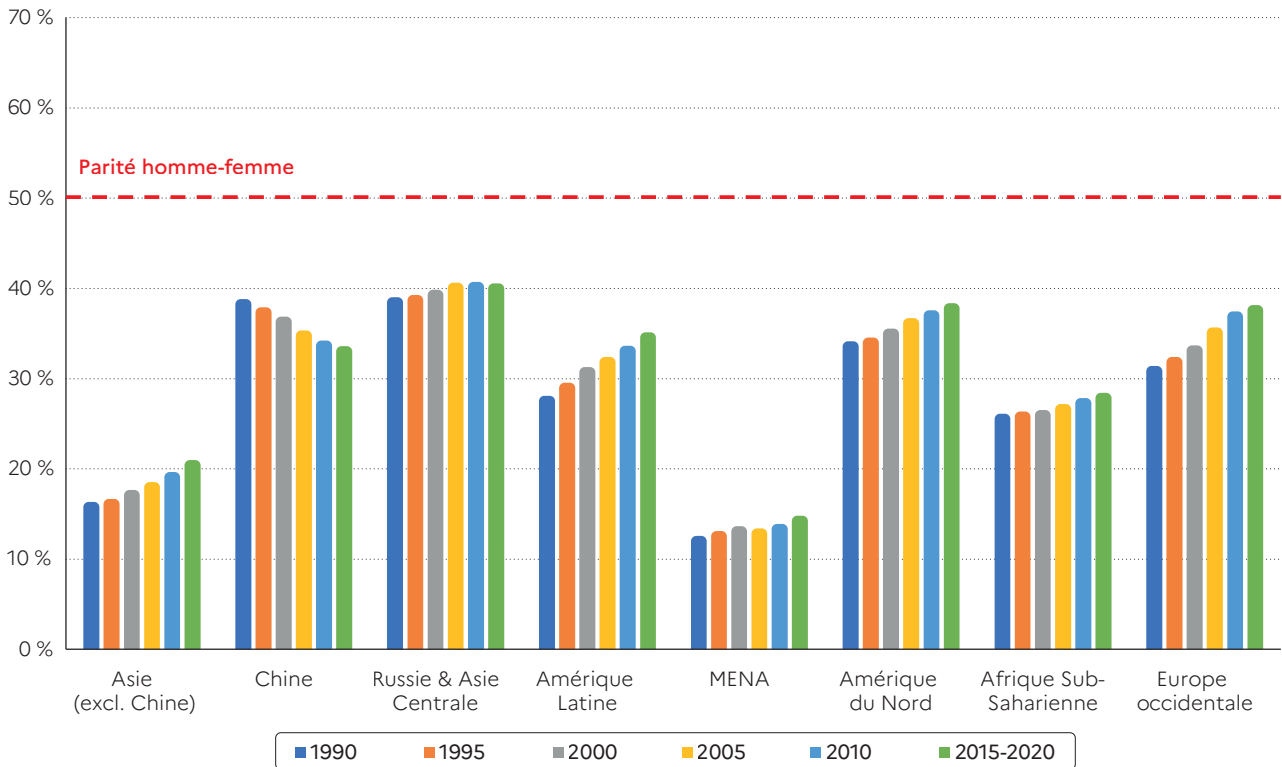
Graphique 12. Part des revenus du travail perçue par les femmes dans le monde, 1990-2020



Les femmes reçoivent seulement 35 % des revenus du travail dans le monde, les hommes reçoivent les 65 % restants

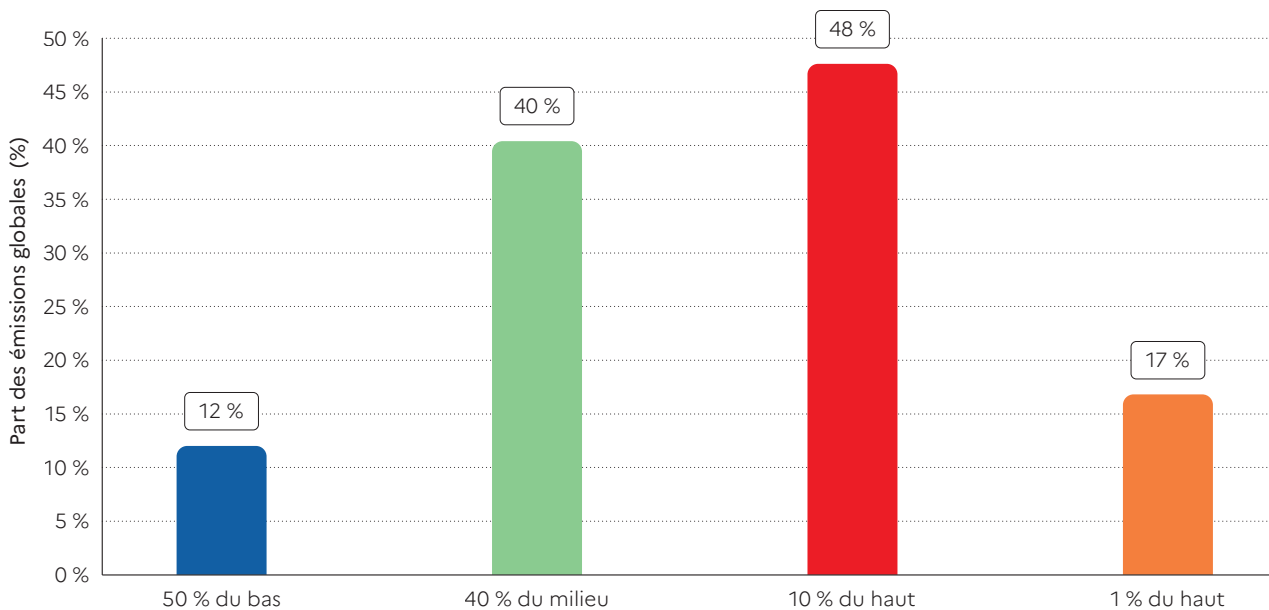
Interprétation : La part des femmes dans les revenus du travail globaux était de 31 % en 1990 et proche de 35 % en 2015-2020. Aujourd'hui, les hommes reçoivent 64 % des revenus du travail. **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology et Neef et Robilliard (2021).

Graphique 13. Part des revenus du travail perçue par les femmes dans différentes régions du monde, 1990-2020

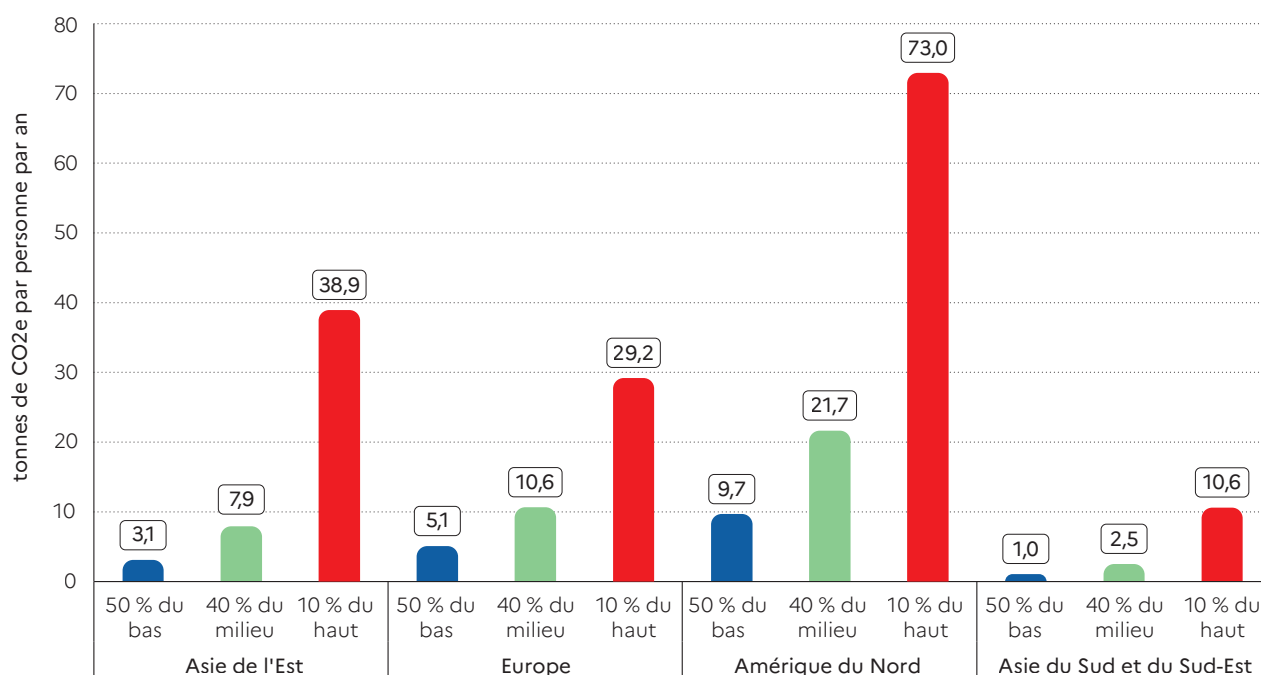


Interprétation : La part des revenus du travail des femmes est passée de 34 % à 38 % en Amérique du Nord entre 1990 et 2020.
Sources et séries : wir2022.wid.world/methodology et Neef et Robilliard (2021).

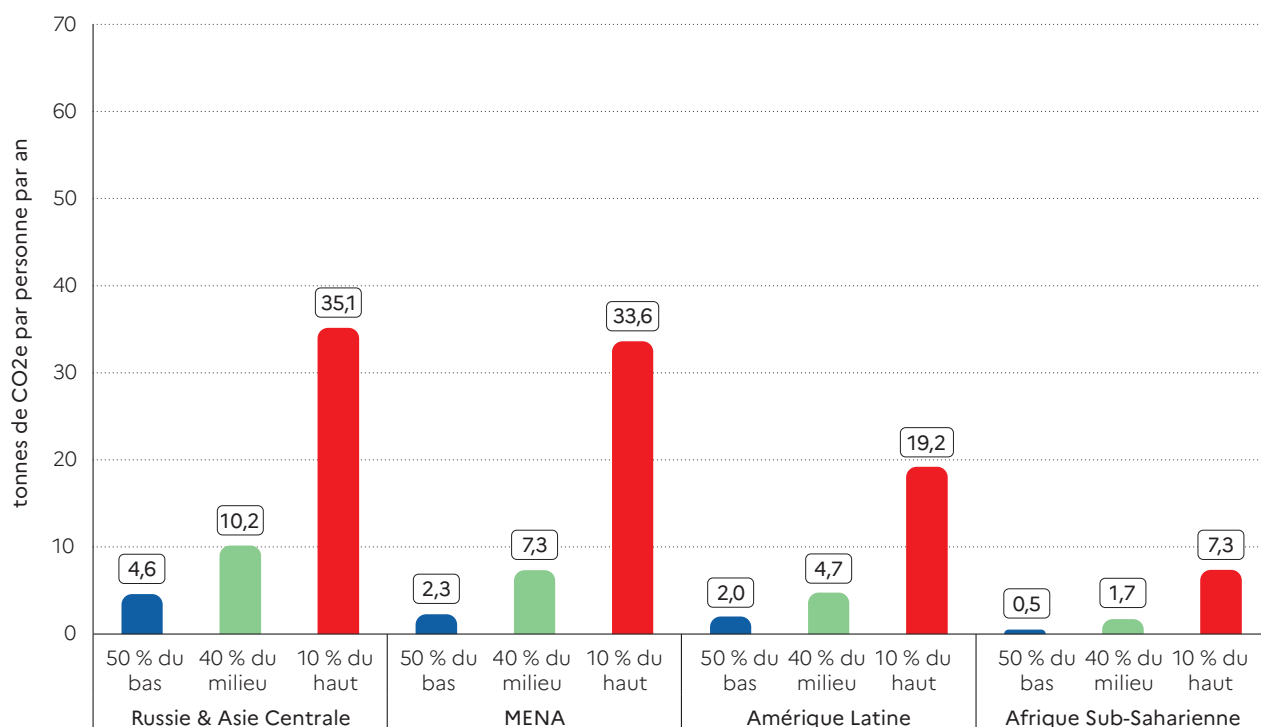
Graphique 14. Inégalité des émissions carbone dans le monde, 2019



Interprétation : L'empreinte carbone individuelle inclut les émissions domestiques, les investissements publics et privés aussi bien que les imports et exports de carbone intégrés dans les biens et services échangés avec le reste du monde. Les estimations sont basées sur une combinaison systématique de données fiscales, d'enquêtes sur les ménages et de tableaux d'entrée-sortie. Les émissions sont divisées également entre les membres d'un même ménage. **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology et Chancel (2021).

Graphique 15. Émissions par tête dans différentes régions du monde, 2019

Interprétation : L'empreinte carbone individuelle inclut les émissions domestiques, les investissements publics et privés aussi bien que les imports et exports de carbone intégrés dans les biens et services échangés avec le reste du monde. Les estimations sont basées sur une combinaison systématique de données fiscales, d'enquêtes sur les ménages et de tableaux d'entrée-sortie. Les émissions sont divisées également entre les membres d'un même ménage. **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology et Chancel (2021).



Interprétation : L'empreinte carbone individuelle inclut les émissions domestiques, les investissements publics et privés aussi bien que les imports et exports de carbone intégrés dans les biens et services échangés avec le reste du monde. Les estimations sont basées sur une combinaison systématique de données fiscales, d'enquêtes sur les ménages et de tableaux d'entrée-sortie. Les émissions sont divisées également entre les membres d'un même ménage. **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology et Chancel (2021).

Redistribuer les richesses afin d'investir dans l'avenir

Le *Rapport sur les inégalités mondiales 2022* passe en revue plusieurs stratégies envisageables pour redistribuer les richesses et investir dans l'avenir de manière à pouvoir relever les défis du XXI^e siècle. Le **tableau 1** indique les sommes que permettrait de collecter un modeste impôt progressif sur la fortune des multimillionnaires. Étant donné le niveau atteint par la concentration des patrimoines, un impôt progressif léger serait susceptible de faire rentrer des recettes significatives dans les caisses des États. Dans notre scénario, nous trouvons que 1,6 % du revenu mondial pourrait être ainsi prélevé et réinvesti dans l'éducation, la santé et la transition écologique. Notre rapport s'accompagne d'un outil de simulation en ligne qui permettra à tout un chacun de concevoir l'impôt sur la fortune de son choix, qu'il soit mondial ou régional.

Soulignons d'emblée qu'il ne sera pas possible de répondre aux enjeux du XXI^e siècle sans une importante redistribution des revenus

et des patrimoines. La construction de l'État-providence moderne au XX^e siècle, qui a permis d'immenses progrès en matière de santé, d'éducation et d'égalité des chances (voir chapitre 10), a été liée à l'instauration de taux d'imposition fortement progressifs. Cette progressivité a joué un rôle essentiel pour garantir l'acceptabilité politique et sociale d'un alourdissement de l'impôt et de la socialisation du patrimoine. Une évolution du même ordre sera nécessaire si nous voulons être en mesure de relever les défis de notre siècle. Les derniers développements en matière de taxation internationale montrent qu'il est bel et bien possible d'aller vers des politiques économiques plus justes, à l'échelle de la planète comme au niveau national. Les chapitres 8, 9 et 10 du rapport examinent différentes stratégies de lutte contre les inégalités, en s'appuyant sur des exemples venus des quatre coins du monde et de diverses périodes de l'histoire récente. L'inégalité est toujours un choix politique, et tirer les enseignements des mesures prises dans d'autres pays et en d'autres temps est essentiel pour qui veut tracer des chemins de développement plus équitables.

Tableau 1. Millionnaires et milliardaires dans le monde, 2021

Groupe de patrimoine (\$)	Nombre d'adultes	Patrimoine total (Md \$)	Patrimoine moyen (M \$)	Taxe globale sur le patrimoine	
				Taux de taxation effectif (%)	Revenus (% du revenu national)
Plus de 1M	62 165 160	174 200	2,8	1,0	1,6
1M - 10M	60 319 510	111 100	1,8	0,6	0,6
10M - 100M	1 769 200	33 600	19	1,3	0,4
100M - 1Md	73 710	16 500	220	1,5	0,2
1Md - 10Md	2 582	7 580	2 940	2,3	0,2
10Md - 100Md	159	4 170	26 210	2,8	0,1
Plus de 100Md	9	1 320	146 780	3,2	0,04

Interprétation : En 2021, il y avait 62,2 million de personnes dans le monde détenant plus d'un million de \$ (mesurés aux taux courants du marché). Leur patrimoine moyen s'élevait à 2,8 million \$, pour un total de 174 billion \$. Dans notre scénario de taxation 2, une tax mondiale progressive sur le patrimoine permettrait de récolter 2,1 % du revenu global, en prenant en compte la dépréciation du capital et l'évasion. **Sources et séries :** wir2022.wid.world/methodology.

NOTES

¹ Ces valeurs sont exprimées en parité de pouvoir d'achat (PPA).

² *Rapport sur les inégalités mondiales 2018*, Seuil ; également en ligne sur wir2018.wid.world.